

# Sion et les Sédunes

---

Reflexions étymologiques

par  
Albert  
Hamon

Comme les Nantuates de la région de Saint-Maurice, comme les Véragres de la région de Martigny, les Sédunes de la région de Sion nous sont connus dès l'Antiquité, grâce avant tout à César et à son livre III de la Guerre des Gaules<sup>1</sup>.

Nantuates, Véragres, Sédunes: trois beaux noms gaulois, dont l'étymologie est bien connue des celtistes.

– Les *Nantuates*, ce sont «ceux de la vallée» (d'une racine celtique \*nantu-, \*nanto-: vallée, ruisseau; et d'un suffixe \*-ates). Cette racine a donné maint

toponyme, comme Nantua, Nancy, Nançay, Nantoux, Nanteuil, Nantilly, Nan(t)-sous-Thyl (devenu Nansouty!), Nans... et aussi Ornans (avec le préfixe-adjectif «or», qui veut dire «froid»; cf. gallois «oer», vieil-irlandais «uar» = froid), Ornans = vallée froide<sup>2</sup>, notion qu'on retrouve, à moitié traduite (nant = vallis : val, vallée), dans les hybrides Or-val, Or-vault, Or-vaux (vallée froide), et totalement traduite dans Froide-vaux, Vau-frey<sup>3</sup>... N'oublions pas que val, vau a d'abord été féminin: cf. Laval (= la val, la vallée), Lavau,

<sup>1</sup> CÉSAR, III, 1: [...] Caesar Servium Galbam [...] in Nantuatis, Veragros Sedunosque misit [...]

<sup>2</sup> Cf. FALC'HUN 1982, p. 53 sqq.

<sup>3</sup> FROIDEVAUX = Vaufrey, avec «éléments inversés» (cf. Valbonne et Bonneval); pour plus de détails, voir HAMON 1992, p. 203 sqq.

Lavaufranche, Sècheval... et cf. Vaucluse = vallée cluse, close, fermée, devenu(e) curieusement «le» Vaucluse!

Au pays de Galles, nant signifie tantôt vallée, tantôt ruisseau; en Savoie, riche de substrats celtiques, nant ne veut plus dire que torrent. Attention! En étymologie, il faut se méfier des «évidences», des «faux amis»: Nantes n'a rien à voir avec \*nantu-, \*nanto-; c'est la cité des Namnètes, les «sacrés», les «protégés du ciel»!<sup>4</sup> – Les *Vérages*, quant à eux, portent un nom belliqueux (ce qui est fréquent chez les Gaulois); avec le préfixe «ver», équivalent de «super», et la racine \*ag-, \*agr- = pousser, chasser, combattre; ce sont «les super traqueurs» (de bétail d'abord, puis de bétail... humain), d'où les «super combattants», «les super guerriers»<sup>5</sup>.

– Pour les *Sédunes*, il faut partir de la racine bien connue \*sed- (\*sid-, \*sod-, \*sd-) = siéger, être assis, être stable, se déposer..., qu'on retrouve dans toutes les langues indo-européennes (cf. latin «sedeo» = je suis assis, et sa famille si riche; cf. allemand «setzen», et anglais «to sit»), racine qui «siège» même au creux du «nid» (du latin «nidus», de \*ni-sd-us, formé du préfixe ni-, indiquant un mouvement de haut en bas, et de la racine réduite \*sd-; même préverbe: ni-, ne-; même racine réduite: \*sd-, \*st-, en allemand et en anglais : Ne-st, ne-st).

Et nos *Sédunes* (racine sed- + suffixe ethnique -uni), ce sont: «les bien assis», «les solidement établis».

Mais du sens premier de «bien assis», la racine \*sed- passe aisément à la notion de «calme», de «bien-être», de «confort» (penser au français «sédatif», de la même racine), et même à celle de «paix», qu'on retrouve dans le vieil-irlandais «sid» (ou «sith») = la paix<sup>6</sup>, et dans le célèbre anthroponyme écossais «Forsythe» = «l'homme de la paix» (gaélique «fer», «for» = latin «vir» = l'homme + sid, sith: la paix)<sup>7</sup>.

«Solidement établis», nos *Sédunes* peuvent donc devenir «les paisibles», «les bienveillants»; mais ceci, sans doute, par antiphrase, par euphémisme; et le vieil-irlandais peut aussi nous éclairer sur ce point. En effet, à côté de sid (sith) = la paix, il possède un autre mot sid (sith), qui désigne «un tumulus», «un tumulus

peuplé par des êtres surnaturels»<sup>8</sup>. Dans les légendes irlandaises, le «sid» c'est le séjour des fées, des esprits, des dieux; c'est la dénomination de «l'Autre Monde»; un mot inquiétant donc, et qu'il convient d'amadouer. Et ces deux mots sid (sith), si différents de sens en apparence, ne sont en réalité qu'un seul et même mot, de la racine \*sed-, avec le sens premier de «siège, séjour, demeure» (demeure des fées, des «bienveillants» ainsi nommés parce qu'on les redoute..., ou de simples mortels).

En Bretagne armoricaine, le célèbre (et redoutable) cap Sizun (en vieux-breton «Seithun»<sup>9</sup>, bien proche, graphiquement, de «Seduni»), qui termine la pointe du Raz, se rattache sans doute à la racine \*sed-, avec le même souci d'euphémisme; car le raz de Sein, même par beau temps, n'a rien de «paisible», de «bienveillant»: les navigateurs (bretons et autres) le savent bien, qui le redoutent. Même idée, même euphémisme, chez les anciens navigateurs grecs qui appelaient la mer Noire «le Pont-Euxin» (étymologiquement = «mer favorable», «mer bienveillante»), parce qu'ils en redoutaient les tempêtes brutales. Même souci, sans doute, dans le nom donné à... «l'océan Pacifique»! Ainsi, tandis que les *Vérages* s'affirment, ouvertement, les «super pourchasseurs», leurs voisins (et sans aucun doute rivaux), les *Sédunes*, peuvent paraître plus discrets; mais ne nous y trompons pas: ils sont là, et bien là, sereins, «paisibles», «bienveillants» (parce que redoutables et redoutés); on songe à la chanson folklorique «Les montagnards, les montagnards sont là!», ou encore au non moins célèbre «J'y suis, j'y reste!».

Venons-en à *Sion*, la capitale des *Sédunes*, la «civitas Sedunorum» d'autrefois. Sion est-il, étymologiquement, issu de «Seduni», nom de tribu connu dès l'Antiquité (voir César), ou de «Sedunum», nom de lieu attesté plus tardivement (vers le IX<sup>e</sup> siècle)?

Et (question annexe), «Seduni» et «Sedunum» relèvent-ils de la même étymologie, de la même racine \*sed-?

a) Sion peut venir des *Sédunes*, comme Paris vient des Parisii, Reims des Remi, Amiens des Ambiani, Poitiers des Pictaves, Nantes des

<sup>4</sup> Cf. FLEURIOT BSAF 1981, p. 175. Ajoutons ici que le mot «Valaisans» est le calque parfait (à travers le latin «Vallenses») du gaulois «Nantuates»; de même que le «Chablais» (à travers le latin «caput lacus») est le calque parfait du gaulois «Pennolocos» (la tête du lac), à l'opposé de Genova (Genève) qui est à «la bouche» du lac. Pour plus de détails sur les «calques», voir HAMON 1992, p. 137 sqq. Quant au suffixe ethnique -ates, on le retrouve dans le nom d'autres tribus gauloises: les Quari-ates (d'où le Queyras), les Atreb-ates (d'où Arras et Artois), les Tolos-ates («ceux de Tolosa», Toulouse).

<sup>5</sup> GUYONVARC'H Ogam 1965, p. 149 sqq.; nous renvoyons aussi à notre étude sur «Octodure», parue dans les *Annales valaisannes* (1994), p. 235 sqq.

<sup>6</sup> VENDRYÈS 1974, fasc. R-5.

<sup>7</sup> A noter que le «forsythia», arbrisseau à fleurs jaunes bien connu, doit son nom à un botaniste écossais nommé Forsyth (1737-1804), de même étymologie.

<sup>8</sup> VENDRYÈS 1974, fasc. R-5.

<sup>9</sup> Suggestion du professeur L. FLEURIOT; voir aussi FLEURIOT 1964, p. 305.

Namnètes, Rennes des Redones, Vannes des Veneti... Mais l'on constate que tous ces noms de «chefs-lieux» tirés de noms de tribus (par le biais d'un ablatif-locatif remplaçant un génitif: «civitas de Parisiis» au lieu de «civitas Parisiorum»...) se terminent, logiquement, par un -s (ou par un -x, comme Evreux, la cité des Eburovices, ou Dreux, celle des Duocasses; ou par un -z, comme Rodez, la cité des Ruteni, ou Riez, celle des Reii, ou Séz, celle des Saii...)¹⁰. Donc, si Sion vient de «civitas de Sedunis», on attend une forme «Sions», avec un -s final (ou un -x, ou un -z); une telle forme a-t-elle existé dans les siècles passés? ce serait un argument solide.

b) Mais Sion peut aussi venir de «Sedunum»; c'est, phonétiquement, fort possible.

Que signifie ce «Sedunum» tardif?

• Au premier abord, il semble contenir l'élément bien connu «dunum», forme latinisée d'un celtique «dunon», fréquent dans les toponymies gauloise, celtibère, irlandaise, écossaise, galloise ou bretonne, dont le sens premier est «espace clos», «espace clos par un rempart», et qui, par glissement, désigne un village, une ville, un fort, une forteresse (cf. Lyon, de Lug-dunum: «la ville, le séjour de Lug» – Lug, le grand dieu des Celtes)¹¹.

• Mais alors, que penser de la première syllabe «se-» de «Se-dunum»?

– Il peut s'agir d'une contraction, d'une simplification (d'une haplologie, comme disent les linguistes) d'un mot composé qui serait «le dunum des Sédues»: \*Sedun(orum)-dunum → \*Sedu-dunum → \*Sed-dunum → Se-dunum.

– Mais il peut s'agir de la contraction, de l'haplologie d'un Segodunum, toponyme bien connu dans toute l'ancienne aire celtique, avec l'élément «sego-» = la force (passé en germanique, où il prend le sens de «victoire»; cf. allemand Sieg: qui dit force suppose victoire). On connaît plusieurs Segodunum = «la ville de la force», «la ville forte»: c'était l'ancien nom de Rodez, c'était celui de Wallsend en Grande-Bretagne, celui de Burgsinn, de Würzburg en Allemagne...; c'est aussi (et plus instructif) celui de Suin, localité de Saône-et-Loire, dont nous avons non seulement la forme ancienne «Segodunum», mais des formes

intermédiaires au cours des siècles passés: «Seodunum», «Seudunum» (chute du g intervocalique), puis, non attestées, \*Seoun, \*Seuun (chute du d intervocalique et de la finale), pour aboutir à la forme actuelle: «Suin»¹².

– Il pourrait s'agir aussi de la contraction, de l'haplologie d'un «Seno-dunum», également bien attesté, dont le premier élément «seno-» signifie «vieux» (comme en latin «senex»); cf. la tribu des Senones, d'où la ville de Sens (avec -s final). Seno-dunum peut devenir \*Sen-dunum, puis Se-dunum. Notons un Seno-dunum en Irlande, devenu aujourd'hui Shandon¹³.

• Notre Sedunum valaisan est-il donc:

– un dunum «bien assis» (racine \*sed- comme pour les Sédues)?

– un dunum «puissant» (racine \*sego-: la force)?

– un dunum «ancien», «vénérable» (racine \*seno-: vieux)?

Pourquoi pas les trois sens à la fois? Les celtistes savent bien que les Celtes ont toujours été friands des «étymologies croisées»¹⁴.

• Signalons, par probité intellectuelle (et dussions-nous peiner nos amis séduois), que leur Sion, leur cher Sion, n'est pas le seul au monde. Sans parler du célèbre Sion sémitique de Jérusalem, qui n'a, bien sûr, rien à voir avec le celtique ni avec l'indo-européen, saluons: en Haute-Savoie un Syon (ou Sion), en Meurthe-et-Moselle un village Sion dans la commune de Saxon-Sion, en Loire-Atlantique un Sion-les-Mines, qui, tous, comme notre Sion valaisan, fleurent bon le celtique.

Enfin, et ceci est particulièrement intéressant, il existe en Irlande un Sion, issu d'une forme gaélique «sidhean» (à prononcer \*sheeawn), où l'on retrouve le vieil-irlandais «sid» («sith») signalé plus haut, avec le sens de «hauteur habitée par des êtres surnaturels», et traduit sans hésitation, par les spécialistes insulaires, «a fairy mount» («une hauteur... féérique»)¹⁵. Laissons-nous envoûter, et enrichissons notre Sion valaisan de ce quatrième sens possible (avec un clin d'œil complice aux deux belles «hauteurs», dignes de loger toutes les bonnes fées de la création, Valère et Tourbillon, qui gardent bien leur secret...)

- 
- ¹⁰ DAUZAT 1947, pp. 123-126.  
 ¹¹ GUYONVARCH Celticum 1963, p. 363 sqq.  
 ¹² HOLDER 1961, sous «Segoduno-n», p. 1446, cf. DAUZAT-ROSTAING 1963, passim.  
 ¹³ JOYCE 1968, p. 81; mot traduit en anglais par «old dun or fortress».  
 ¹⁴ VENDRYÈS BSL, p. 1 sqq; et VENDRYÈS EC 1959, p. 298 sqq.  
 ¹⁵ JOYCE 1968, p. 82.

«Bien assis», «puissant», «vénérable» et «féerique», voilà notre Sion somptueusement doté (on ne prête qu'aux riches!).

Finalement, avec l'élargissement possible des «étymologies croisées» suggérées ci-dessus, mieux vaut opter pour une origine commune, une même racine \*sed- de ces trois mots gaulois: *Seduni*, *Sedunum*, *Sion*.

Et n'oublions pas la *Sionne*, la rivière locale, en rapport étymologique certain avec le nom de la tribu, ou de son chef-lieu:

– La Sionne est la rivière des Sédunes, comme par exemple la Ruhr (en gaulois Raura) est celle des Rauraques (peuple celtique de la région de Bâle), comme par exemple la Seine (en gaulois Sequana) est celle des Sequanes (même si ceux-ci ont par la suite changé de résidence)<sup>16</sup>...

– ou elle est la rivière de Sedunum, comme par exemple l'Autura (l'Eure) est celle d'Autricum

(ancien nom gaulois de Chartres), comme par exemple l'Avara (l'Yèvre) est celle d'Avaricum (ancien nom gaulois de Bourges)...

Que conclure de tout ceci? C'est qu'à Sion chez les Sédunes, comme à Martigny (pardon, à Octodure) chez les Vérages, comme à Saint-Maurice (pardon, à Agaune) chez les Nantuates, on est et reste en plein domaine gaulois, en pleine «aire» celtique.

#### *Note finale*

Depuis la parution de l'ouvrage de G. DOTTIN, *La Langue gauloise* (1920), notre connaissance du celtique ancien, en particulier du celtibère et du gaulois, a fait de grands progrès. Nous recommandons au lecteur curieux l'ouvrage récent de P.-Y. Lambert<sup>17</sup>.

■  
<sup>16</sup> DOTTIN 1920, p. 91; et  
HUBERT 1974, p. 161.  
<sup>17</sup> P.-Y. LAMBERT 1994.

#### *N.d.l.r.*

D'après J.U. HUBSCHMIED (Note. D'où vient: Sion?, in ZERMATTEN, Maurice, *Sion capitale aristocratique et paysanne*, Neuchâtel 1944, pp. 299-301), le nom des Sedūni dériverait d'une racine gauloise \*sedū, avec élargissement par le suffixe fréquent -no-, et signifierait «les cerfs». Ce ne serait pas un cas isolé car «chez tous les peuples indo-européens on trouve des noms de tribus qui sont identiques à des noms d'animaux». («Grammatici certant»...)

#### *Remerciements*

L'étude de l'étymologie de Sion a été demandée spécialement au professeur Albert Hamon par la Fondation de Wolff dans le cadre de la publication de son livre *Chronique de Malacors, 1489-1989, 500 ans de Bourgeoisie, la famille de Wolff à Sion*, édité en 1989.

La rédaction des *Annales Valaisannes* remercie la Fondation de Wolff de son obligeance à autoriser la publication du présent article.

CÉSAR, *Guerre des Gaules (Bellum Gallicum)*.

CÉSAR

A. DAUZAT, *Les noms de lieux*, Paris, 1947.

DAUZAT 1947

DAUZAT-ROSTAING, *Dictionnaire des noms de lieux de France*, Paris, 1963.

DAUZAT-ROSTAING 1963

G. DOTTIN, *La Langue gauloise*, Paris, 1920.

DOTTIN 1920

F. FALC'HUN, *Les noms de lieux celtiques*, 1<sup>re</sup> série, 2<sup>e</sup> édition, Genève-Paris, 1982.

FALC'HUN 1982

L. FLEURIOT, *Dictionnaire des gloses en vieux-breton*, Paris, 1964.

FLEURIOT 1964

L. FLEURIOT, «Du gaulois au breton ancien en Armorique», *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CIX, 1981.

FLEURIOT BSAF 1981

CH. J. GUYONVARCH, «Le nom des Veragri et le thème -agr- en celtique», *Ogam*, t. XVII, fasc. 1-2, 1965.

GUYONVARCH Ogam 1965

CH. J. GUYONVARCH, «Le toponyme gaulois DUNUM», *Celticum*, VI, 1963.

GUYONVARCH Celticum 1963

A. HAMON, *Les Mots du français*, Paris, 1992.

HAMON 1992

A. HOLDER, *Alt-keltischer Sprachschatz*, t. 2, 1961 réimpr.

HOLDER, 1961

H. HUBERT, *Les Celtes et l'expansion celtique*, Paris, 1974.

HUBERT 1974

P.W. JOYCE, *Irish local names explained*, Dublin, 1968.

JOYCE 1968

P.-Y. LAMBERT, *La Langue gauloise*, Paris, 1994.

LAMBERT 1994

VENDRYÈS, *Bulletin de la Société de Linguistique*, t. LI.

VENDRYÈS BSL

VENDRYÈS, «Quelques cas d'étymologie croisée en celtique», *Etudes celtiques*, VIII/2, 1959.

VENDRYÈS EC 1959

VENDRYÈS, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Paris, 1974.

VENDRYÈS LEIA 1974